

L'Europe en transformation



Le monde qui nous entoure est en constante évolution, ce n'est pas un scoop. Mais observer de près ce qui se passe exactement et le montrer, c'est tout de suite moins évident!

C'est pourtant le défi qu'ont décidé de relever plusieurs écoles secondaires, à l'échelle européenne, en s'associant dans un projet Comenius.

Étalé sur deux années, de 2008 à 2010, le projet a pour thème "L'Europe en transformation: la ville – les personnes – le paysage". Défini comme "multilatéral et artistique", il a pour ambition d'amener les élèves à mieux se positionner par rapport au futur par l'analyse de ce qui, dans leur environnement, a été perdu et ce qui reste inchangé. Il réunit trois écoles ou sections d'écoles secondaires à orientation artistique: le Centre scolaire Ma Campagne à Bruxelles, la Brentside Highschool – Ealing's specialist Visual Arts College de Londres et la Escuela de Arte y Superior de Conservación y Restauración de Bienes Culturales de Valladolid. Une quatrième école non retenue par l'agence nationale de son pays a tout de même tenu à participer également. Il s'agit du Liceo Artistico Statale di Brera, de Milan. Une semaine de rencontre et la réalisation d'une exposition collective ont marqué l'aboutissement de cette belle collaboration européenne en mars dernier.

S'OUVRIRE À LA DIFFÉRENCE

En entamant ce projet Comenius, **Dominique DE BACKER**, professeur d'analyse de l'image dans l'option Art appliqué-Publicité-Décoration du Centre scolaire Ma Campagne, avait déjà une idée assez précise de ce qui l'attendait, puisqu'elle n'en était pas à son coup d'essai en la matière: "Nous

avons déjà participé à un autre projet avec les mêmes partenaires, explique-t-elle, et nous avons vraiment envie de recommencer!".

L'initiative concernait, cette fois, en Belgique, 44 élèves des 6^e et 7^e professionnelles de Ma Campagne, appelés à un travail d'investigation et d'analyse de leur environnement, en l'occurrence la ville dans laquelle ils vivent, Bruxelles. "Les élèves ont commencé par une visite du canal de Bruxelles, avec pour consigne de réaliser un panoramique photo, qu'ils ont ensuite retravaillé au cours de graphisme, précise l'enseignante. C'est un paysage très intéressant, car on y trouve à la fois des traces du passé, une vision contemporaine et une ébauche de ce qu'il va devenir. En infographie, ils ont aussi planché sur l'idée de «Bruxelles sur mer», en prenant des paysages caractéristiques de la capitale, comme la Grand-Place, qu'ils ont transformés en plage. Le projet a également eu des prolongements en typographie et en informatique, notamment. De nombreuses réunions ont regroupé plusieurs enseignants de Ma Campagne, de manière à créer une véritable synergie dans l'école. Nous avons aussi des contacts par mail avec les enseignants des autres pays participants. Et nous les avons rencontrés pendant une semaine en octobre, à deux reprises. Même si le projet peut se décliner de manière différente en

fonction des cultures des pays, il était tout de même important de trouver des consensus, des points de ralliement".

EXPO

Fin mars, les partenaires du projet se sont retrouvés à Bruxelles pour une semaine Comenius, à l'occasion de laquelle ils ont participé à une exposition présentant leurs productions. "L'affiche et l'invitation à l'évènement ont fait l'objet d'un concours interscolaire, qui a été remporté par une de nos élèves, souligne, non sans fierté, D. DE BACKER. Les jeunes ont été enchantés de cette semaine de rencontre et de mise en commun. Beaucoup se sont promis de garder des contacts par la suite. Travailler avec des jeunes d'autres pays a de nombreux avantages: les élèves s'ouvrent à la différence, ils communiquent entre eux en se servant de leurs acquis scolaires auxquels ils donnent plus de sens, ils appliquent des consignes et doivent respecter des échéances, ils travaillent en équipe, etc. Et pour mes élèves, c'était une belle occasion de faire découvrir aux autres sections de l'école ce dont ils sont capables. Ils sont très fiers de ce qu'ils ont réussi à faire, et certains pensent poursuivre leurs études à l'étranger, ce qu'ils n'auraient certainement pas imaginé auparavant!" ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE